

FARANDOLTO



Les vacances et la rentrée scolaire ne sont pas si loin, et déjà, les fêtes de fin d'année approchent ! Mais n'est-ce pas parce que nos activités sont nombreuses et enrichissantes que le temps nous paraît si court ? Votre journal revient sur des événements et ateliers qui ont jalonné ce trimestre. Il vous propose des textes hommage à Patrick Modiano, prix Nobel de littérature, des caricatures de vilains défauts, des récits d'aventure autour d'une histoire de lampe. Enfin, nos écrivains se sont essayés au travail de l'Oulipo et notamment de Georges Perec, auteur de « La disparition », roman dont la lettre E est absente. Nous vous souhaitons d'avoir autant de plaisir à nous lire que nous en avons eu à vous concocter ce journal.

Centre Social Françoise-Dolto
chemin du Plessis
77176 Savigny-le-Temple
tél 01 64 10 51 90
centre.f.dolto@savigny-le-temple.fr

RUBRIQUES

ACTU DOLTO

Soirée slam / Mémoire / Artistes et émotions.....Page 2

HOMMAGE A PATRICK MODIANO.....Pages 2, 3,4 et 5

VILAINS DEFAUTS pour rire.....Pages 5 et 6

JEU D'ECRITURE autour d'une histoire de lampe.....Pages 6 et 7

SUR LES TRACES DE GEORGES PEREC.....Page 8



n a t u r e l l e m e n t s é n a r t

Soirée Slam à Dolto

Devant le réel succès des rendez-vous
 « Soirées SLAM à Dolto »
 Mis en place l'an passé
 Il nous est agréable de poursuivre cette année
 Ces moments de plaisir, de convivialité !
 Ces moments de rencontre, de partage
 Où chacun chacune vient exprimer
 Ses joies, ses peines, ses émotions
 Des tranches de vie, de réflexion
 On vient, on dépose son « blaze » dans le chapeau
 On s'assoit, on écoute et quand vient notre tour
 On y va, on respire, on joue son propre jeu
 Avec de la musique pour celui qui le veut
 Les mots coulent en vers, en prose
 Pendant plusieurs minutes nous voilà transportés
 Dans d'autres univers, d'autres histoires
 Ces moments silencieux drôles ou émouvants
 Font du bien à chacun
 Réchauffent les cœurs
 A la fin du récit, on applaudit
 On est comme au théâtre et lorsque c'est fini
 Que l'on doit se quitter
 On se donne rendez-vous pour une prochaine
 soirée !
 Une prochaine soirée SLAM à Dolto
 Venez-vous exprimer, slammer
 Ou venez écouter
 Vous êtes tous invités !!
 Prochaines soirées Slam :
 Adultes : le vendredi 30 janvier
 Enfants et adultes : le vendredi 23 Mars

Mémoire

Depuis octobre, nous sommes une petite vingtaine à nous retrouver tous les lundis autour de Medhi : mémoire immédiate ou mémoire à long terme, quand l'info est encodée, stockée, récupérée, mémoire sémantique ou procédurale comme le vélo ou encore mémoire autobiographique, n'ont plus de secret pour nous. On répète, on s'exerce, on fait marcher nos hippocampes qui n'ont jamais été autant à la fête et on retient de petites astuces : verbaliser ce qu'on fait de manière automatique comme fermer sa porte à clé ou éteindre le gaz ou associer les objets d'une liste pour mieux s'en souvenir, et... ça marche !



Artistes et Emotions

Depuis quelque temps déjà, la culture vient à Sénart. Manque de temps, de budget, d'idée ou d'envie d'aller à Bercy, Johnny et ses acolytes Eddy et Dutronc vous fixent rendez-vous au Carré. Tout y est : la foule, 2 salles pleines de fans des vieilles canailles, le grand écran, on s'y croirait et on applaudit à tout rompre, ici comme dans pas mal de Gaumont de France et de Navarre, à la musique, à la bonne humeur et à leur évidente complicité. Puis Matisse s'invite à Prévert et l'on redécouvre avec plaisir et stupeur les immenses collages colorés, exubérants, qu'il a réalisés entre 75 et 85 ans depuis sa chaise roulante alors qu'il était très malade. La chanson Mélissa lui était initialement dédiée, avant que Julien Clerc transforme « Imitez Matisse » en « Matez ma métisse ». Enfin, Le Sel de la Terre est une expo photo filmée du photographe Salgado, qui nous fait voyager du pire au meilleur, du génocide rwandais à la replantation de la forêt brésilienne. Bravo les artistes pour toutes ces émotions partagées !

HOMMAGE A PATRICK MODIANO..... HOMMAGE..... HOMMAGE.....

Le 9 octobre, Patrick Modiano, écrivain français, a reçu le prix Nobel de littérature pour son œuvre et pour, comme l'a souligné l'Académie suédoise « l'art de la mémoire avec lequel il a évoqué les destinées humaines les plus insaisissables et dévoilé le monde de l'Occupation ». nous vous proposons quelques courts extraits de ses romans, à partir desquels nos écrivains ont laissé courir leur plume.

« Presque rien. Comme une piqûre d'insecte qui vous semble d'abord très légère. Du moins c'est ce que vous vous dites à voix basse pour vous rassurer. » Extrait de Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier.

Presque rien
 Au début on ne sent presque rien
 Presque rien, c'est déjà pas si mal
 Au début on n'sent pas qu'on a mal
 On nous a habitués à souffrir en silence
 On nous a élevés dans le silence
 Les mots n'avaient pas d'importance
 On a grandi dans l'indifférence
 Presque rien
 Presque rien et pourtant tellement tout
 La violence n'est pas que dans les coups
 La violence c'est on ne s'occupe pas d'nous

Presque rien et c'est déjà beaucoup
 Presque rien
 Au début on ne sent presque rien
 Pas d'tendresse, pas de bercement
 Pas d'caresses, pas de sentiment
 On va mal, c'est pas l'moment
 On va bien, quel soulagement
 Presque rien
 Au début on était presque rien
 Au début on était l'insouciance
 La petite fille, c'était l'espérance
 Chargée de famille dès la naissance
 Ils ont tué notre enfance

Presque rien
 Au début on ne sent presque rien
 Au début c'est déjà la fin
 La fin de la soumission
 Le début de la rébellion
 La fin de l'auto destruction
 Le début de la résurrection
 Presque rien
 Au début on ne sent presque rien
 Puis on s'écarte du chemin
 Du chemin du presque rien
 On prend la vie à pleine main
 Pour ne plus être presque rien

HOMMAGE A PATRICK MODIANO..... HOMMAGE..... HOMMAGE..... 3

"Il arrive aussi qu'un soir, à cause d'un regard attentif de quelqu'un, on éprouve le besoin de lui transmettre, non pas son expérience, mais tout simplement quelques uns de ces détails disparates, reliés à un fil invisible qui menace de se rompre et qu'on appelle le cours d'une vie." Extrait de Voyage de noces

Rencontre

Ce jour là, malgré un ciel plombé, nous étions partis sur les sentiers d'une région peu connue. Casse-croûte et K Way dans le dos, nous avançons traversant villages déserts, forêts boueuses, longeant d'étroites routes abandonnées. Tout semblait vide. Le découragement gâchait peu à peu notre envie de découverte.

Devant un panneau, nous avons hésité à prendre la route. Mais, décidant de rentrer plus tôt, j'avais accepté de marcher sur le macadam. Dans la dernière maison de ce village déserté, un homme éclaircissait les quelques pieds de salades de son potager. Enfin, un être vivant ! : Bonjour! Il se retourna et s'approcha en souriant.

- Vous randonnez par ici?

Simplement, la conversation s'engagea . Quel bavard ! Nous avons commencé à papoter comme de vieux copains complices, se retrouvant après une longue absence devant un bon verre.

- Mais il est l'heure de déjeuner, ce serait sympa de venir à la maison prendre l'apéro.

- Oui avec plaisir mais, nous avons encore du chemin et il est déjà midi ; alors pas trop longtemps.

- Allez! Allez! Encore mieux, le ciel se couvre, chiche que vous veniez manger votre pique-nique chez nous ! C'est ma femme qui va faire une drôle de tête!

- He bien, ça va être marrant, d'accord, en route!

Nous traversons le jardin tous les trois et Toc, toc, toc... La porte s'ouvre. Un

accueil chaleureux nous attend.

- Vite, deux couverts en plus. Mettez-vous à l'aise. Gardez vos chaussures, c'est du carrelage. Voici notre fils.

Nous sommes en fait chez des amis ; on se connaît déjà si bien. De confidences en confidences, nous avons passé trois heures ensemble. Trois heures le long d'une sente qui nous a conduits ici et pas ailleurs, dans un moment rare et inoubliable, un moment de vrai bonheur où nous nous sommes tous lâchés sachant qu'on ne se reverrait pas. Ce n'était pas un soir, mais une journée sans soleil dans un village dont les maisons fermées sentaient l'absence, la solitude, l'abandon, un fil invisible et fragile avait relié deux promeneurs isolés et un jardinier.

« Le chalet était à nous. Je voudrais revivre certaines nuits limpides où nous contemplions.... » Extrait de Rue des boutiques obscures

Luluc

Il était tout petit, Luluc, et il avait peur. Dehors c'était la nuit et les parents étaient partis chez des voisins. Est-ce que j'étais grande, moi ? Je n'avais pas cinq ans, puisque c'est quand j'avais cet âge que nous avons quitté le Camp de Meurchin, un ensemble de petites maisons ouvrières dont la plus vaste abritait des hommes venus du Maghreb pour travailler en

France. Dans mon souvenir, toutes les habitations, sauf celles des Algériens, donnaient sur un grand espace carré. Cette nuit là, Luc et moi, collés à la fenêtre de la cuisine, regardions dans la cour. Il avait peur, Luluc, c'est lui qui l'avait vue le premier, la chose inquiétante qui tremblait, là, juste devant la fenêtre. Elle frissonnait, elle ondulait, elle brillait d'un éclat étrange. Est-ce que j'avais peur, moi ?

Est-ce qu'une petite fille de quatre ans toute seule dans la nuit avec son Luluc peut se permettre d'avoir peur ? Je crois que je lui ai dit que c'était le reflet de la lune dans une petite mare de pluie. Mais il ne voulait rien entendre. Il ne s'est calmé que quand notre père, venu voir si tout allait bien, a pris un bâton, agité la surface de l'eau et, sous nos yeux, cassé la lune qui était tombée sous nos fenêtres.

« Je crois qu'on entend encore dans les entrées d'immeuble l'écho des pas de ceux qui avaient l'habitude de les traverser et qui, depuis, ont disparu. Quelque chose continue de vibrer après leur passage, des ondes de plus en plus faibles, mais que l'on capte si l'on est attentif. » Extrait de Rue des boutiques obscures

Mon très cher Patrick,

Aujourd'hui tu reçois le prix Nobel de littérature. Quel bonheur, autant pour moi que pour toi j'imagine ! Même si je sais que le temps a passé depuis nos derniers rendez-vous. Et pourtant, malgré nos différents, nos petites disputes, nos grandes discussions, seuls ou avec nos amis, et notre brusque rupture, je garde pour toi un très grand attachement, une véritable reconnaissance... pour tout ce que tu m'as fais découvrir, comprendre à travers tes livres, et aussi à travers ta vie !

Malgré ce long temps d'absence entre nous, je suis restée près de toi avec sur ma table de chevet, tous tes romans, lus

et relus. Tes paroles résonnent toujours à mes oreilles et dans mon cœur. Quand je passe devant l'immeuble par hasard ou volontairement, il m'arrive d'y entrer et d'entendre « l'écho de tes pas », quelque chose recommence à vibrer en moi... Nous avons nos habitudes, puis tu as disparu de ma vie, happé par le succès, peut-être, mais j'ai du mal à le croire, ça ne te ressemble guère, tu as trop souffert d'abandon pour le reproduire, souviens toi, nous en parlions. Mais je ne sais pas, je ne sais plus...

Donc tu as reçu le Nobel ; j'en profite, moi aussi, pour te féliciter. Je t'ai

entendu sur toutes les ondes, vu à la télé ; j'ai lu tous les articles, toutes tes interviews. Tu n'as pas changé. Un peu plus sûr de toi, peut-être, mais toujours aussi sincère, aussi juste ! Je suis en train de lire ton dernier roman. Je te fais donc « un petit signe », un petit coucou de loin comme avant, quand je te quittais pour partir au boulot, te laissant seul devant ton bureau. Merci pour tes merveilleux livres. Merci pour nos merveilleux moments et peut-être à très bientôt, plus sereins, plus mûrs, mais toujours complices.

HOMMAGE A PATRICK MODIANO..... HOMMAGE..... HOMMAGE..... 4

« Il n'oubliait jamais le nom des rues et les numéros des immeubles. C'est sa manière à lui de lutter contre l'indifférence et l'anonymat des grandes villes, et peut-être aussi contre les incertitudes de la vie. » Extrait de L'horizon

Nancy

Un été d'il y a pas mal d'années, la deux-chevaux lancée à son maximum, mon frère à mes côtés, la tente de camping et tout le matériel à l'arrière. Nancy ! Mais si, en 2CV, c'est possible ! Maintenant, trouver un camping. Voilà, ce n'était pas difficile, même en pleine ville. La tente dépliée, nous voici installés. Il nous reste à partir à l'aventure, au détour des rues, découvrir tout ce qu'il peut y avoir de beau, d'insolite, d'ordinaire, de simple ou d'étrange, de tranquille, d'agité ou même de silencieux, la vie de tous les jours de cette ville, partagée pour de très courts instants. Nous avons marché longtemps, et même bien après la nuit tombée ; nous avons croisé des gens allant, venant, un bonjour par ci, un bonsoir par là. Et puis enfin nous avons décidé de revenir vers notre nid douillet.

Mais là, ni l'un, ni l'autre n'avait songé à relever le nom du camping. La question se posait, comment y retourner ? Pas la peine de demander puisqu'on ne savait où aller ; un coup d'œil au plan de la ville : au moins six campings. Pas d'autre solution que revenir sur nos pas, si toutefois nos pas se souvenaient de leurs empreintes. Donc demi-tour ; premier carrefour, facile, nous savions de quelle rue nous venions. Puis en avançant, je me souvins qu'après la vitrine des tissus bleus nous avions tourné. Allez en route ! Tiens, un air d'accordéon. La fenêtre du quatrième étage, encore entrouverte nous prouve que nous sommes passés par ici et repassons par là. Après je ne sais plus, mais mon frère est affirmatif, nous venions de la petite rue pavée, il se souvient du bruit d'un vélo clinquant sur les mini-bosses. Déjà presque une heure de retour ! Sur la place de la

fontaine, le spectacle de la rue vient de se terminer. Nous échangeons à nouveau quelques mots avec les acteurs, ce sont bien ceux rencontrés plus tôt. Là, c'est l'odeur de l'arrière d'un restaurant qui nous indique la direction. Et à chaque fois, à chaque hésitation, à chaque incertitude, quelque chose revenait, un détail qui avait marqué, une couleur, une forme, une odeur, un bruit, une lumière, un petit quelque chose de particulier. Avec ce que j'avais remarqué sans y faire vraiment attention, et ce dont mon frère se souvenait nous avons refait à l'envers tout notre parcours. Notre mémoire avait enregistré tout ce qu'il nous fallait pour ne pas être perdus, nous qui étions anonymes et même, je crois, pour cette fois sans papier, dans cette ville inconnue. Rien de la ville n'était resté indifférent à nos regards, qui pourtant eux, étaient différents.

La mémoire du village

On l'appelait la mémoire du Village
Il n'oubliait rien, il connaissait tout
Il savait tout : les mariages, les décès, les naissances
Il connaissait même les noms de chaque famille et leurs prénoms
Il connaissait tout le monde : petits, grands ados et même les nouveau-nés !
Car à chaque naissance on lui présentait chaque nourrisson
Oui, c'était la mémoire du Village. On n'avait pas besoin de registre
Il était là « la mémoire vive du village »
Il n'oubliait rien.
Il avait tout en tête et répondait à tout avec précision
Il se souvenait de tous ceux qui ont marqué d'une façon ou d'une autre notre époque et les temps anciens
Il n'oubliait jamais le nom d'un disparu que l'on oublie avec le temps
Il était toujours là, assis sous un baobab à la tête du Village
Au centre de toutes les cases comme un poteau verdoyant
Il était là dans la joie comme dans la tristesse
Toujours là au bon moment rassurant tous les villageois par sa présence
Il saluait tous les passants petits et grands sans jamais se lasser
Il n'oubliait jamais le nom d'un village, c'était sa manière à lui de perpétuer la tradition
Il prenait le temps pour narrer l'histoire de son enfance, l'histoire de son village
On l'écoutait avec passion et émotion comme une tradition perpétuelle Mais aujourd'hui qu'en est-il de la mémoire du village ?
Aujourd'hui les enfants ont grandi !



Aujourd'hui les enfants sont partis !
Mais que reste-t-il de la tradition ?
Mais que reste-t-il de la transmission ?
Communication où es-tu passée ?
Mais où est passé le poteau verdoyant du Village ?
« Notre Mémoire

HOMMAGE A PATRICK MODIANO..... HOMMAGE..... HOMMAGE..... 5

« Quand on aime vraiment quelqu'un, il faut accepter sa part de mystère. Et c'est pour ça qu'on l'aime. » Extrait de Dans le café de la jeunesse perdue

Les mystères du choix

Si choisir c'est renoncer, longtemps j'ai renoncé à choisir
Je voulais tout, je les voulais toutes
Que rien ne me soit refusé, oui ! Que tout me soit dû
Comme le temps que l'on accorde à un nouveau-né
Jaloux, égoïste et possessif, je suis ce fils unique, je suis ce petit prince
Un beau jour, je compris dans tes yeux que tu me disais adieu
Depuis un manque d'affection tout le temps je ressens
L'amour d'une mère peut être entrave à la débrouille
Replié sur moi, cultivant cette perle à laquelle seule la peine peut donner forme
Me lamenter sur mon sort ou faire preuve de résilience
Alors je rentre en résistance pour devenir ce soldat à la recherche de sentiment

Enchainant les relations, comme un bataillon sur le front
Sans foi ni loi multipliant les conquêtes, tel Napoléon sur les champs
Oubliant mon cœur, sans regarder en arrière
Je suis devenu ce Don Juan assoiffé de chair
Semblable à ce chef barbare devenu seigneur de guerre
Si choisir c'est renoncer, alors par amour je renonce au goût du sang
En ce jour de soleil, deviens mon idéal car à ta vue j'aperçois ce drapeau blanc
Je t'ouvre mon cœur, trouve cette perle
Les cicatrices sur ma peau me rappellent que le passé est présent
Pour toi, voici ma part de mystère

VILAINS DEFANTS (pour rire.....)

Radin

Oui, oui et oui, je suis radin
La radinerie c'est mon défaut,
Dès que j'me lève de bon matin,
J'pense à comment dépenser l'moins
C'est donc pas moi qui dans l'métro
Donnerais un sou au miséreux
Ou qui f'rais don d'un seul euro
A ceux qui aident les malheureux
D'ailleurs chaque fois qu'je l'peux
J'resquille partout : dans l'train
Au ciné, au bistrot, à Dolto
Pour n'avoir pas à payer mon écot !
Pour les enfants pas d'argent d'poche,
Il n'en est pas question !
Car ce s'rait bien trop moche
D'encourager la dilapidation !
Même sans payer j'trouve à manger
Je joue les « pique assiettes » ;
A droite, à gauche, j'vais picorer
Dans tous les pots de toutes les fêtes
Et pis
Chaque soir quand j'rentre à la maison,
J'm'enferme dans mon bureau
Et j'commence à compter mes euros
J'suis radin, j'vous l'ai dit
J'suis un véritable Harpagon !
Et ça, c'est ma délectation !

Enquiqueuse

Allo, ben oui, c'est moi
Venez dimanche pour l'apéro
Sept heures précises, ça ira
Garez-vous au bout du chemin
Car j'ai planté des fleurs dans l'jardin !



Comment, quoi, vous n'êtes pas là ?
Et bien libérez-vous
On peut toujours quand on veut !
Allez à dimanche
Ah ! J'allais oublier
Apportez ce qu'il faut pour grignoter
Des p'tits gâteaux, ceux que j'préfère...
Demande à ton frère
Deux paquets suffiront.
Allo, allo ! Raccrochez pas
J'ai pas terminé
Comment ça tu prépares le diner ?
Déjà ? Mais il est tôt
Tu fais quoi pour le repas ?
Mais ça va pas !
Je vais devoir venir te voir, pour te
montrer, pour t'expliquer
Et tu verras.
Quoi ? Tu me traites d'emmerdeuse ?
Moi qui fais tout pour ton bonheur
Dis-moi tout d'suite que j'te rends
malheureuse...
Bon à dimanche, soyez à l'heure !

J'm'en foutiste

J'en ai rien à cirer de rien
Moi je me contrefous de tout
Pourquoi trimer soir et matin
Pour s'retrouver au fond d'un trou
Je ne gère jamais mes affaires
Je vis sans me poser d'questions
La norme je n'en ai rien à faire
Pourquoi chercher des solutions
J'suis irresponsable confirmée
J'accumule les emmerdements
Je suis insouciante diplômée
J'écoute jamais mes sentiments
J'fais tout ce qu'il ne faut pas
Je dépense l'argent sans compter
Je ne respecte pas les lois
De tout, j'en ai rien à péter
Le respect des autres, j'm'en fous
Pourquoi j'irai me prendre la tête
L'organisation, j'm'en fous
J'me crève pas pour des clopinettes
Je perds la notion du temps
Tout planifier, ça m'fait gerber
J'respire toujours à contretemps
Dès qu'ça va pas, je laisse tomber
J'suis dans l'creux d'l'incertitude
J'calcule jamais rien à l'avance
J'm'ancre pas dans les habitudes
J'aime quand ça part dans tous les sens
Les gens me laissent indifférente
J'n'm'intéresse à rien du tout
J'veux pas d'une vie trépidante
Moi je me contrefous de tout

Bordélique

Comme tous les soirs, après la journée de travail, je rentre à la maison ; Sitôt la porte poussée, je dis bien poussée, car un monticule d'objets divers : sacs, patinette, boîtes à chat, paquets des dernières courses entravent le déroulement de l'ouverture. Qu'importe. Je rajoute mes affaires pêle-mêle et file dans la cuisine : besoin d'un en-cas ! En passant, je jette un coup d'œil au post-it collé sur le placard du haut : un rendez-vous y est inscrit ; quel jour on est ? Mince, c'était pour hier ; bon, ben il faudra en prendre un autre ; je vais mettre un post-it pour y penser. Je cherche une tasse propre parmi la vaisselle accumulée sur l'évier. J'en prends une au hasard et la rince. Où trouver un peu de sucre et de café ? Pas la peine de chercher, les courses sont encore dans l'entrée, je verrai plus tard. S'il n'y a pas de café, bof, va pour du thé, les autres se débrouilleront... Je m'installe sur un coin de table en poussant du coude les restes du petit déjeuner, et déplace la pile de magazines de la chaise sur le tabouret. J'ouvre un sachet de thé, coupe une tranche de cake et écoute chanter la bouilloire. Je déguste mon thé et mon regard est attiré par le titre d'un journal que je n'avais pas fini de lire. Chic alors, ça faisait bien quinze jours que je ne savais plus où il était ! Tiens, ça me rappelle que je n'ai pas relevé le courrier. Laissant tout sur la table, j'emmène le journal retrouvé, et je cherche les clés de la boîte aux lettres. Normalement elles sont sur leur crochet. Y a pas ! Elles ne doivent pas être loin pourtant. Je soulève quelques objets épars : des gants, bizarre, ce n'est pas la saison, des livres, des piles usagées, le courrier à envoyer. Ah ! Ça, les enveloppes, je les prends tout de suite et les glisse dans mon sac qui justement est à mes pieds. Je ne voudrais pas oublier de les poster. Gling ! Les clés de la boîte aux lettres sont tombées. J'étais sûre qu'elles étaient par là. Avec le courrier sous le bras, je me dirige vers le salon et vais pour m'installer sur le canapé. J'ai bien mérité un peu de repos. Je pousse le tas de linge sorti du sèche-linge sur celui de l'avant-veille et trouve une place pour m'asseoir. Ah ! La bonne soirée en perspective. Tiens, flûte ! Qu'est-ce que j'ai fait du journal que j'avais retrouvé ?

JEU D'ECRITURE

Une phrase donnée à utiliser en début ou fin de texte, et trois mots imposés en cours d'écriture. Devinez-vous lesquels ?

Un vrai cauchemar

Rien à faire, je dois dormir ! Une longue nuit m'attend. Et les autres, ceux qui sont autour de moi ne parlent plus. Le silence a envahi mon environnement, écrasant lourdement une obscurité menaçante. Rien à faire, je dois dormir ! Je ne peux même pas lire pour tromper mon cerveau qui se brouille, s'enflamme, déborde, explose. Et la réalité s'efface, il susurre d'une voix douce. Et si..... Et si.....Et si..... Que d'horreurs ! C'est un cauchemar. L'angoisse me serre, m'étreint. Rien à faire, je dois dormir ! Les autres, toujours les autres, ceux qui dorment, j'ai envie de les bouger, de leur crier: stop ! Réveillez-vous ! Racontez-moi quelque chose, n'importe quoi ! Je veux me lever ! Allez, allez, du calme. Penser à une histoire drôle comme celle du jour où ma sœur avait entortillé mes cheveux dans des bigoudis si petits que tout s'était emmêlé. La colère de ma mère avait provoqué notre rire car bien sûr, il avait fallu les couper juste avant de partir à l'école. Nous avons raté les innombrables tours de cour que nous imposait le prof de gym tous les mardis matins. Ah ! Ca va déjà mieux. Mon cerveau se laisse attendrir par ce souvenir. Il n'a pas oublié mes nombreuses bêtises. Maintenant j'ai envie de chatouiller le nez de ma voisine avec mon mouchoir. Laquelle ? Celle de gauche ou celle de droite ? Et si j'allais



chercher l'arrosoir ? Celui qui est à côté des plantes vertes. Ce serait encore mieux ! Il paraît que quand on trempe le doigt d'un dormeur dans l'eau, il fait pipi au lit. Rien à faire, c'est fini, je ne dormirai pas. Mon cerveau est vaincu, il est muselé. Et moi je suis rassurée. Doucement, je me lève. Je n'ai même plus peur du noir, trop occupée à remplir l'arrosoir sans bruit avec un plaisir évident. Il ne me reste qu'à choisir ma victime Angèle ? La fille au regard vide derrière ses grosses lunettes et qui ne comprend jamais rien ? Sidonie ? Celle qui pleure après sa mère sans arrêt et se balade avec son thermomètre en disant je suis malade, j'ai de la fièvre. Les deux filles peut-être ? Où est leur lit ? Je ne vois rien. Surtout ne pas faire le moindre bruit, sinon, ça va rater ! J'avance au milieu de l'immense pièce avec d'innombrables précautions dans l'obscurité. Chut !

Aïe aïe aïe ! J'ai trébuché dans le cartable qui traînait au bout d'un lit. Branle bas de combat ! Lampe rallumée, tout le monde debout. Ma meilleure amie a été trempée par le contenu de l'inférieur récipient. Elle hurle encore et encore. C'est un véritable cataclysme dans le dortoir et je me suis cassé le gros orteil !

Délire

Dans la lampe, la flamme s'est éteinte. Il fait noir maintenant. Ma vieille lampe à pétrole a vécu, vécu très longtemps et date du vingtième siècle. Faite de cuivre et de verre, elle est splendide, et automatique. Maintenant qu'elle est éteinte, je suis dans le noir. J'aime le noir, le sombre, et j'aime à mettre un disque classique et l'écouter dans le noir. Je me détends de ma journée, je décomprime et me relaxe. Apprécier la lumière, et le noir, les deux, chaque jour, chaque nuit. Il y a des gens qui en perdent leurs bigoudis. Personnellement je ne me sens pas visé : je ne risque pas d'en porter, et puis, c'est quand même vachement démodé. Maintenant je me retrouve avec un arrosoir. Que vais-je faire avec ça ? J'ai mon petit deux pièces meublé, cool, deux, trois plantes... Bon, allons arroser la voisine. J'espère qu'elle ne le prendra pas trop mal, avec ses bigoudis, et puis j'en profiterai pour lui prendre la température, puisque je me retrouve avec un thermomètre maintenant.

Postapocalyptique

Dans la lampe, la flamme s'est éteinte. Il fait noir maintenant. Merde, ça recommence ! Ils nous rationnent même le pétrole. On ne tient plus une soirée. Alors qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait, je vous le demande ? Plus moyen de taper le carton, de lire, d'écrire, de bricoler, de rêver dans les yeux d'un amoureux : on ne les voit plus, on n'y voit plus rien ! On se couche avec les poules. Ha ça ! On ne manque pas de sommeil ! Enfin je parle pour moi. Y en a certains, le noir, ça les déchaîne. La journée, se font des plans torrides, ne pensent plus qu'à ça, regardent tout ce qui porte jupons, les jeunes, les vieilles, les belles, les moches, celles à varices et à bigoudis, ne pensent qu'à ça, remplir leur lit pour la nuit et manger de l'amour jusqu'à l'écoeurement. Le matin, ils ont les yeux tout noirs. Et si trop de nuit seuls, deviennent étranges, la bouche amère, les mains qui tremblent, des regards de bêtes traquées. Font peur à voir, font peur ceux qui ont peur du noir, les nourrissons gourmands de chair qui s'affolent et blêmissent quand leur peau ne touche plus que le drap.

Envie de pisser. Je fais comment pour bouger dans cette mélasse ? Allez, j'y vais, à l'intuition, doucement, pas à pas, les bras tendus devant moi. Et merde ! C'est quoi ce truc qui fait un boucan de tous les diables et qui m'a cisailé le gros orteil ? On dirait bien l'arrosoir en zinc de Jeannot. Qu'est-ce qu'il fait là, ce truc ? Est pas sensé rester dans l'abri de jardin, avec Jeannot, justement ? Bizarre, mais c'est pas tout ça, faut que je trouve les toilettes, ça commence à presser. Je crois que j'y suis, oui, c'est ça, froid de canard vu qu'on ne chauffe plus qu'une seule pièce et qu'hier, le thermomètre est descendu en dessous de zéro. Soulagement, et je pense à cet arrosoir qui n'a rien à faire là. Et si Jeannot se cachait quelque part, là, dans l'ombre ? Panique à bord. Peut-être qu'il m'attend dans un coin, prêt à bondir sur moi ? Rester calme, tranquille, respirer, doucement... Jeannot, pas bien beau, mais, dans le noir... et puis Jeannot, plutôt costaud, et bien chaud, un petit poêle à domicile, une bouillotte géante... Allez, Jeannot, t'es où ? Sors de ta cachette.



Ballade

Il fait beau il fait chaud, c'est l'été, il faut en profiter !
 Profiter de cette belle journée
 Aussi on est parti très tôt avec les sacs à dos, les chapeaux, les k-ways
 La gourde et tout l'tintouin
 Midi est arrivé ! On avait faim.
 Enfin une petite pause, une heure ça suffira, on verra bien
 Puis on repartira visiter ces endroits, magiques, magnifiques,
 Repérés sur la carte
 Tout l'monde est emballé et repart d'un bon pied !
 Tout se passait très bien... puis le temps a changé
 Brusquement le ciel s'est assombri
 Le tonnerre a pété
 Les éclairs ont suivi
 Autour de nous rien pour s'abriter
 Alors...on a continué ...à marcher
 Puis... à courir, de plus en plus vite, tête baissée
 Lorsque, ouf ! Au détour d'un chemin
 Le salut, un refuge ? Un abri ? Qu'importe
 On s'est précipité, on a frappé, on est entré
 Il était déjà tard, on était tous trempés
 Personne pour nous recevoir,
 Tant pis on était à l'abri
 On s'est assis reprenant peu à peu nos esprits
 Chacun dans ses pensées...
 Et puis là, tout à coup, ils sont apparus, de là haut, du grenier
 Lui en pyjama gris, et elle en bigoudis
 Un instant de panique puis la discussion s'est engagée
 On pouvait rester là, se réchauffer, attendre la fin de l'orage
 Et peut-être bien passer la nuit, ici !
 Dehors la pluie tombait très fort
 L'un de nous est sorti, fumer peut-être
 Il a ouvert la porte, malheureux,
 Telle sortie d'un arrosoir, une trombe d'eau
 Lui est tombée sur la tête, l'horreur !
 La femme lui a tendu une serviette
 On a allumé du feu dans la cheminée
 Il fallait se sécher, nous sécher
 Une ou deux heures plus tard, on se sentait mieux
 On a partagé les restes du midi
 L'homme a sorti du vin, le temps filait, il faisait bon
 La température grimpait au thermomètre
 Il se faisait tard, les braises s'affaiblissaient
 Puis, dans la lampe, la flamme s'est éteinte, il fait noir maintenant !



Sam

Partant trop tard pour avoir un bus ou un train, Sam bondit, son sac sur son dos. Il faisait froid. Il avait sa combinaison « Ski gla-gla » plus capuchon, gants assortis. Un raidillon partait dans un bois obscur, aux taillis touffus. Courant à la façon d'un galopin, il butta sur un gros caillou gris, s'affala par trois fois, râla un bon coup, puis continua. Pas un animal à voir, pas un bruit ! Zut alors ! Mais qui lui avait dit : « Par là, tu cours, tu cours, tu suis un ravin ; aussitôt tu vas voir la construction à l'avant du pont; puis sautant un ru, tu prends au Nord, au long du canal » ? Sam crapahuta pas mal, mais garçon faisant du sport, n'abandonna pas. Il stoppa, ouvrit son sac, grignota son sandwich. Il avait chaud, il but. Continuant, il suivit alors un layon vicinal ! Ouf ! Il vit au loin Soisy aux toits bleus, aux jolis jardins. Voilà ! Jamais il n'aurait dû ouïr son copain. Plus court ! Pas vrai, mauvais discours, mystification ! D'abord, il n'arriva pas tôt à la maison : papa avait fini son journal, maman avait fini sa collation, son briard ronflait ; Surtout, il avait faim, normal ! Mais stoppons là. Un soir conclu à la maison, au chaud, sur son divan, cool !

Contraignant

Aujourd'hui, à Dolto, il nous faut, à la façon d'un gars connu, fournir pour « Farandolto » un roman contraignant. Allons-y donc, mais ça paraît lourd pour nous tous ici ! Chantal a pris un dico : mais ça va pas toi ? Nadia toujours au top a pris son stylo. Assya, trop loin : on la voit pas ! A bâbord ça m'a l'air confus...

Quant à moi il faudrait au moins un mois pour finir mon manuscrit, slam ou pas. J'ai donc pris mon crayon noir ; il faudrait moult mots pour finir tout ça. Mais bon, tant pis. Il nous faut tout à coup partir, sortir d'ici, courir au bistrot du coin pour nous rafraichir : Garçon s'il vous plaît, un sirop d'abricot, un coca. Pour moi, du jus d'ananas... Salut à vous, à plus, gros bisous, à lundi ...ou plutôt à mardi !



Morts vivants

Pas à pas, sortir du bois, sans courir, sans fracas. Ils sont à l'affût du bruit, malvoyants, tâtonnant dans la nuit, mais l'odorat, l'audition si fins... Ni mon cousin François, ni moi n'imaginions finir ainsi nos jours montagnards au bord du lac, frissonnants, blottis sous un grand sapin odorant, nous maudissant d'avoir voulu savoir d'où surgissait un bruit confus qui tournait autour du camp, pas lourds, trainants, cris gutturaux assourdis, indistincts, animaux. Il nous fallait fuir à tout prix, loin : l'abomination rodait, l'abomination avait faim.



Au paradis du fruit

Au paradis du fruit A Paris
On a tout : Climat mouvant
Contact touchant
Art du Fruit Passion du fruit
Surtout « goût sûr ».
Sa vocation Fruits à profusion
Plats friands avec rabais
Pour la plupart fascinants
Composition au top
Cocktails brûlants mais doux
Mais auparavant
Il faut partir avant
Toujours pris d'assaut Par la population
Il faut partir plus tôt Il faut l'obstination
Pour tout rabais Jouir de son palais
Il faut partir plus tôt
Pour tout glouton
Il faut partir plus tôt
Pour avoir un plat chaud
Cocktails gratuits
Au choix
Il faut avoir un plan
Pas toujours plaisant
Surtout quand il y a trop d'humain
Pourtant
Pour assouvir sa soif
Autant agir pour aboutir
Avoir un bon plan
Un raccourci pas clôturant
Pour finir au « Paradis du Fruit »
Pas toujours plaisant
Mais complaisant
Pour concourir au « Brunch »

Assya, Babeth, Chantal, Christian, Christine, Colette, Corinne, Josée, Josette, Joss, Distel, Djamila, Michel, Nadia, et Stéphane vous souhaitent de très belles fêtes de fin d'année avec un dernier texte, ode au plaisir de l'écriture et à ses bienfaits



Ecrire, évasion de soi à travers des lignes, et vibrer, tout le temps de l'écriture
Ecrire, me soulager du poids que je ressens au fond de moi
Me libérer de mes angoisses, de mes peurs, de mes tristesses et mes joies
Exprimer le désarroi sans penser aux autres, mais écrire pour que certains le conçoivent
Écrire non pour intimider, ni offenser, ni inspirer des lois
Mais écrire pour libérer mes émotions
Pour vous faire comprendre, faire passer mes idées, mon message, mon raisonnement, mes sentiments et pressentiments
Et je deviens si légère que j'en soupire de plaisir

